



LA CROIX DE BERNY

Dimanche 29 août 2010
22^{ème} dimanche du temps de l'Église (année C)

Par une série d'entretiens parus au printemps, le journal La Croix a voulu marquer la fin de « l'année du prêtre ». Interrogé le 4 juin, le P. Gagey, théologien, élargir ici la perspective. Il nous a semblé que ce texte pouvait nous concerner à Saint-François...

Qu'est-ce qui, d'un point de vue théologique, caractérise la mission du prêtre ?

HENRI-JERÔME GAGEY : Un des grands dangers que l'on n'évite jamais vraiment dans la théologie des ministères, c'est de chercher à définir « le prêtre » par l'exercice de tâches spécifiques. « Le prêtre » serait l'homme de l'Eucharistie, celui qui « dit la messe », un accompagnateur spirituel, ou encore un « manager » de communauté... Quel que soit l'angle choisi, on se retrouve dans l'impasse, car le ministère des prêtres ne se laisse définir par aucune de ces tâches prise isolément. Ce qui caractérise les prêtres, c'est d'être voués au « ministère », c'est-à-dire au service de l'Église à travers toute leur vie. Cette mission fondamentale peut se vivre de différentes manières : comme curé de paroisse, mais aussi comme aumônier de jeunes, théologien ou prêtre-ouvrier, des formes de vie presbytérale dans lesquelles la célébration des sacrements ou la conduite des communautés, sans être absente, ne sera pas dominante.

Cette diversité des formes d'exercice du ministère a-t-elle toujours existé ?

L'Église a toujours abrité cette diversité. Dans le passé, on a connu des prêtres moines ou missionnaires, des prêtres savants ou précepteurs. Ce n'est qu'après le concile de Trente (1545) que le modèle du prêtre-curé est devenu la forme la plus visible du ministère. Au XX^{ème} siècle, de nombreux prêtres ont été soucieux d'inventer de nouvelles formes d'exercice du ministère, pour dépasser le fossé culturel qui s'était creusé entre l'Église et la société moderne. Ils ont voulu exercer leur ministère sous des formes qui les rapprochent de leurs contemporains, par exemple en exerçant un métier.

Après cet élan vers la société, certains ne sont-ils pas enclins à remettre en priorité leur rôle liturgique ?

Cette dynamique « d'ouverture au monde » a été accomplie dans un contexte d'affaiblissement spectaculaire du christianisme dans la société. Beaucoup de chrétiens s'accrochent aujourd'hui à cette dynamique, comme si elle constituait encore l'urgence de l'heure. Je pense que les jeunes prêtres d'aujourd'hui n'ont plus besoin de redevenir contemporains d'une société dans laquelle ils ont baigné jusqu'à leur entrée, plus tardive, au séminaire. Ils ressentent le besoin d'oser dire la différence chrétienne. Ils sont plus sensibles au risque que le christianisme devienne insignifiant, alors que leurs aînés avaient d'abord le souci de rappeler qu'« être chrétien, c'est être humain ». Chez certains, cette revendication très légitime peut être amenée à s'extrémiser, mais cela ne concerne pas la majorité.

De votre point de vue, qu'est-ce qui a le plus changé dans l'exercice du ministère ces dernières années ?

Un point essentiel sur lequel on n'insiste pas assez : les prêtres ne sont plus seuls. Ils exercent leur ministère en collaboration étroite et chaleureuse avec de nombreux laïcs, sans oublier les diacres et les religieuses. Aujourd'hui, la figure extrême - et d'ailleurs exaltante - du curé de campagne à la Bernanos n'existe plus.

L'émergence de ces laïcs pose la question de l'articulation de leur mission à celle des prêtres. Êtes-vous favorable à la reconnaissance de leur ministère ?

Dans l'Église, quelques personnes ont reçu l'appel à vouer toute leur vie au service de l'Église, mais il est important de manifester que, pour un chrétien, le service de l'Église n'est pas tout. Développer la reconnaissance des diverses formes du service des laïcs dans l'Église comporte le risque d'aboutir à une cléricisation générale, comme si « tout le monde » devait faire que l'Église soit « son monde ». La durée limitée de l'engagement des laïcs manifeste clairement que l'Église ne veut pas capter toutes les énergies à son service. C'est pourquoi je ne suis pas favorable, dans l'immédiat du moins, à une plus grande institutionnalisation du service des laïcs.

Une meilleure lisibilité de la mission de chacun pourrait-elle venir d'une révision des conditions d'accès au ministère presbytéral, aujourd'hui réservé aux hommes célibataires ?

Nous sommes dans une période d'évolution profonde, vécue dans un climat de grande incertitude. Est-ce dans ces moments-là qu'il faut institutionnaliser les choses ? Depuis les origines, l'Église comporte des clercs « mis à part » pour « veiller » à ce que l'Église reste fidèle à la mission reçue du Christ. La difficulté qui en résulte est que toutes les tâches significatives se sont trouvées concentrées entre les mains du clergé. Le XX^{ème} siècle a redécouvert avec justesse le sens d'une participation plus complète des laïcs. Faut-il pour cela constituer un deuxième clergé ? Cela ne me semble pas évident, il doit demeurer clair que la meilleure façon de servir l'Évangile, ce n'est pas d'abord d'être dans les rouages de l'Église.

Après le concile Vatican II, la figure du prêtre a été fortement questionnée dans l'Église. Quel bilan tirez-vous de cette crise ?

La grande crise des années 1960-1970, et le départ de nombreux prêtres, a représenté l'acmé d'une lente séparation de la société globale et de l'Église. Cette crise s'est concentrée sur la figure du prêtre, mais je crois que beaucoup de questions soulevées sont en train de trouver leur solution. Je n'ai pas l'impression que nous soyons aujourd'hui dans la suite de cette crise-là. **À mes yeux la crise essentielle aujourd'hui n'est pas celle des vocations au ministère mais la crise de la foi elle-même. Si c'est bien le cas, alors l'urgence c'est de nous interroger sur les formes de vie chrétienne qui seront capables de rencontrer et d'interpeller le monde d'aujourd'hui.**

Propos recueillis par ÉLODIE MAUROT (La Croix, 4 juin 2010)

R A P P E L

Ouverture de l'église

du lundi au vendredi de 9H à 18H et le samedi de 10H à 12H

Accueil

- le lundi de 15H30 à 18H30
- du mardi au vendredi de 9H à 12H
- le samedi de 10H à 12H

Mercredi 1er septembre,

10H à 16H - Réunion de l'équipe d'animation à Chevilly-Larue

Jeudi 2 septembre,

12H15 - Messe du jour suivie d'un repas partagé (comme tous les premiers jeudis du mois)

Dimanche 5 septembre

- **9H30** - Réunion de préparation des messes du trimestre

- **10H30** - Messe du 23ème dimanche du Temps de l'Église (année C)

Mercredi 8 septembre à Saint-François

- **9H30** : réunion des catéchistes

- **20H30** : réunion des animateurs de chant

Jeudi 9 septembre

12H15 - Messe du jour

Dimanche 12 septembre

10H30 - Messe du 24ème dimanche du Temps de l'Église (année C)

Mercredi 15 septembre

10H30 à 12H30 - Inscriptions au catéchisme

Jeudi 16 septembre

12H15 - Messe du jour

Samedi 18 septembre

10H à 12H30 - Inscriptions au catéchisme

Dimanche 19 septembre

Journées du Patrimoine. Visite guidée de l'église Saint-François de 14H30 à 18H

Dimanche 19 septembre

10H30 - Messe du 25ème dimanche du Temps de l'Église (année C)

Mercredi 22 septembre à 10H15 - Rentrée du catéchisme

Dimanche 3 octobre

Fête de Saint François

Marquez-le sur votre agenda !